Si la religion est le principe de la vraie politique, elle est encore la source des idées grandes, vastes & sublimes, où le génie trouve un aliment propre à son feu, où il prend un essor qui lui fait franchir l'espace de la mortalité; tandis que la philosophie ir-réligieuse le précipite & le dégrade, en bornant ses regards aux agitations d'une matière capricieuse & aveugle, en lui montrant par-tout le hazard & le néant, & lui persuadant qu'il en est lui-même le produit. " Non, l'amour
 „ des lettres, ce besoin des âmes élevées,
 „ n'est point incompatible avec la simplicité
 „ de la foi, c'est le blasphème de l'orgueil.
 „ Non; l'auguste piété n'est point rivale des
 „ talens, c'est le blasphème de l'ignorance;
 „ j'en atteste ces jours de notre gloire qui
 „ furent ceux de notre docilité: ces hommes
 „ immortels dans qui la religion éleva si haut
 „ le génie; ce grand siècle où les talens fu-
 „ rent purs comme la piété qui les anima.
 „ Eh! qu'est-ce donc, sans la religion, que
 „ le génie? Un superbe délire qui prend

tienne, je veux dire, plus droite, plus ferme & plus conséquente, qu'un Sager, qu'un Amboise, qu'un Ximénès? Et quel Etat fut jamais plus glorieux que ceux que ces grands hommes ont gouvernés? " De-là, dit Pierre mar-
 „ tyr en parlant du ministère de ce dernier,
 „ cette tranquillité autrefois inconnue en Es-
 „ pagne, cette concorde de tous les Etats,
 „ cet esprit de justice répandu dans le royaume,
 „ & cet air de supériorité qui regne dans
 „ toutes nos entreprises ". *Epist. 8. lib. 5.*
 ——— Autres observ. *Cac. plul.* p. 446.